

Coincés dans le secteur des Hautes-Gorges

(SE) - Jérémie Forgues et Sandra Houle se remettaient tranquillement de leurs émotions, hier après-midi, au Complexe hospitalier de la Sagamie. Les traces d'une expérience particulièrement pénible mais heureusement sans conséquence tragique, vécue dans le cadre du Raid Ukatak, laissaient tranquillement place aux souvenirs.

Confrontés à une série de més-aventures, Jérémie Forgues, Sandra Houle, Frédéric Guay et Martin Forgues ont vu leur participation au Raid Ukatak se terminer dans des conditions imprévues, hier midi. Ils ont été

Les frères Forgues se sont tirés indemnes de l'aventure. Sandra Houle a subi des engelures au deuxième degré aux pieds qui ne nécessiteront pas de traitements particuliers mais Frédéric Guay devra recevoir quelques soins pour soigner des engelures au troisième degré.

«Nous avions tiré un azimut pour nous rendre à un certain endroit mais un chemin forestier semblait se diriger dans la même direction et nous avons décidé de le prendre, a expliqué Jérémie Forgues, un jeune homme de la région de Charlevoix. Le chemin a dévié à un certain moment et quand nous avons voulu nous rediriger, un petit blizzard s'est levé et nous n'étions plus capables de situer où nous étions. Nous avons décidé de couper directement vers



Remis de leurs émotions, Jérémie Forgues et Sandra Houle ont pris quelques minutes pour raconter la mésaventure vécue par leur équipe dans le cadre du raid Ukatak.

(Photo Rocket Lavoie)

la rivière des Martres, qui passait pas loin. Nous avons pu descendre jusqu'à la rivière mais nous avons brisé de l'équipe-

ment en chemin. Trois membres de l'équipe ont brisé des raquettes et Sandra a brisé un bâton de ski de randonnée.

«Une fois arrivés en bas, nous avons décidé de marcher sur la rivière. À un certain moment, la glace a cédé et Frédéric est tombé dans l'eau jusqu'aux genoux. Il était environ 22h00, lundi soir. Nous ne savions pas quelle distance il nous restait encore à faire et nous avions encore quatre heures pour rejoindre le point de contrôle sinon nous étions disqualifiés de la course. Comme nous étions devenus très lents en raison des bris d'équipement, que les bottes de Frédéric étaient des blocs de glace depuis qu'il était tombé dans la rivière et que nous commencions à avoir très froid, nous avons décidé que la course était terminée.»

Le quatuor a donc mis fin à sa marche et installé son campement. Vers 22h30, les aventuriers ont également réussi à établir un premier contact avec les organisateurs.

Ils ont passé la nuit dans leur tente en essayant le mieux possible de se garder au chaud. Vers 10h00, hier matin, Martin Forgues a quitté ses coéquipiers pour trouver du secours. Il a atteint un point de contrôle.

«Nous devions partir tous les deux s'il était incapable d'utiliser la radio, a poursuivi Jérémie Forgues. Pour une raison que j'ignore, il a peut-être vu les traces de d'autres concurrents, il a probablement jugé qu'il était moins long de filer jusqu'au point de contrôle que de revenir me chercher.»

Un peu avant 12h00, le bruit du Griffon de la 3e Escadre a confirmé la fin de l'aventure des quatre équipiers. En raison du froid intense, des forts vents et de l'impossibilité de se poser, l'opération de sauvetage n'a cependant pas été facile pour le major Michel Pilon et ses collègues Yvon Larose, Bob Chrétien et Réal Baril. Ils ont dû utiliser le treuil de l'appareil pour tirer les aventuriers de leur mauvais pas.

«Nous avons un peu de linge pour se changer, a encore noté Jérémie Forgues. Pour certains membres, ce ne fut pas si pire. Pour d'autres, ce fut plus difficile. Dans mon cas, j'ai beaucoup mangé pour produire le plus de chaleur possible. Mais c'était quand même très froid. C'était dur pour les pieds, les mains, les bras et les jambes.

«Nous n'avions pas les moyens de savoir que les secours s'en venaient. Nous avons tous pensé au sérieux de la situation mais nous l'avons fait chacun notre tour. Je pense que nous avons bien réagi. Nous nous sommes motivés entre nous. Nous avons vécu la pire situation possible et, malgré cela, nous en sommes sortis sans blessure majeure. Nous avons agi le mieux possible selon nos connaissances. Je considère que nous avons agi comme nous devions le faire, surtout en niveau moral.»

Sandra Houle n'a jamais redouté le pire

L'important... garder le moral

par Serge Émond

(SE) - Sandra Houle a apprécié l'optimisme montré par chaque membre de son équipe tout au long de sa mésaventure. D'une façon ou d'une autre, le groupe a été en mesure de garder le moral pendant son attente de 14 heures et elle n'a pas vraiment redouté le pire.

«Ça m'a surpris, a raconté la jeune femme de Québec. Au début, j'étais probablement la plus découragée. Ensuite, chacun a eu sa petite baisse mais il y en avait toujours un pour avoir de bons mots et dire que tout

irait bien. Nous nous sommes encouragés et j'ai été agréablement surprise du moral de l'équipe.

«Nous faisons partie d'une compétition qui compte sur une bonne organisation. Nous avons réussi à aviser les organisateurs que nous étions sur la rivière des Martres. Nous ne savions pas exactement où nous étions mais nous avions une idée. Ils nous avaient confirmé qu'ils nous envoyaient de l'aide. Nous savions donc qu'ils savaient à peu près où nous étions.»

Tout comme Jérémie Forgues, Sandra Houle a mentionné que

les conditions, malgré le froid intense et les forts vents, étaient tout de même acceptables avant le coup du sort.

«Il faut d'abord considérer que nous avions un bon équipement, a-t-elle dit. C'était froid si on arrêta. Nous étions corrects tant et aussi longtemps que nous marchions. Quand nous avons décidé de monter la tente, nous savions que nous serions stationnaires un bon bout de temps. Nous avions des «hot pads» mais pas assez pour deux nuits.»

Pour l'équipe, il n'était pas question de passer deux nuits dans la tente. Si les secours

s'étaient faits attendre un peu plus, ils auraient repris leur marche au cours de l'après-midi de mardi puisqu'ils savaient où se trouvait le prochain point de contrôle. Ils n'avaient cependant pas idée du temps nécessaire pour y arriver.

Loind'être échaudé par l'expérience, Jérémie Forgues a indiqué qu'il retenterait l'aventure «demain matin». Sa coéquipière n'a pas été capable de répondre négativement à la question.

«Je ne dirai pas non. Je me connais, je serais capable de répondre oui», a-t-elle laissé tomber en souriant.

Malgré l'abandon de neuf équipes

Les régionaux restent au plus fort de l'épreuve

par Stéphane Bégin

L'ANSE-SAINT-JEAN (SB) - L'équipe régionale Atmosphère Ondéo Saguenay accuse peut-être un retard d'un peu plus de trois heures sur les meneurs du Raid extrême Ukatak, mais le trio chicoutimien est toujours au plus fort de la course.

Malgré les nombreux problèmes vécus lors de la deuxième journée de cette aventure un peu particulière de 400 kilomètres entre Charlevoix et le secteur du Bas Saguenay, les neuf équipes encore en lice ont poursuivi leur route dans le but d'atteindre le sommet du Mont-Édouard, à L'Anse-Saint-Jean.

En début de soirée, hier, quelques formations étaient sur le point d'atteindre le point de

contrôle 8 au lac Pilote. En ski de fond, les meilleures équipes auront besoin d'une autre période de six heures avant d'atteindre le secteur de L'Anse-Saint-Jean, ce qui devrait se faire au cours de la nuit et durant la matinée.

Les deux équipes qui comptent sur des athlètes régionaux se retrouvent présentement au sixième et septième rangs du classement général.

La formation Atmosphère Ondéo Saguenay, dont l'équipe est composée de Nathaly Gaudreault, Daniel Dubé et Jean-Robert Wells, a atteint le sixième point de contrôle après des efforts de 29 heures et 58 minutes, ce qui lui confère le sixième rang.

L'autre équipe régionale,

l'Auberge du Ravage de Denise Hovington, Jean-Arthur Tremblay et Guy Gilbert, suit avec un chrono total de 30 heures et 50 minutes.

Les meneurs, le High Coast de la Suède, affichent un temps de 56h42, mais ont déjà atteint le huitième point de contrôle, tandis que le Hellmann/Salomon Adventure de Pologne (26 h10mn) n'en sont qu'au sixième point de contrôle. La troisième place appartient à Continuum du Canada (27h39m) et Passion, du Canada/États-Unis/Reunion Island (27h41m), alors que l'équipe de Subaru Canada est cinquième en 29h24m.

Une fois que les équipes auront atteint l'Anse-Saint-Jean, elles resteront une ou deux journées dans le coin pour passer au tra-

vers d'une douzaine de points de contrôle avec des compétitions de ski de fond, de ski de traction, en plus de l'escalade d'une paroi glacée et la traversée d'une rivière à l'aide d'un câble d'acier.

«Nous allons analyser la situation dans les heures à venir. Il se pourrait que certaines épreuves soient écourtées ou enlevées. Quant à certaines des équipes qui ont abandonné dans les hautes gorges, elles vont tout de même se rendre dans notre secteur afin de poursuivre le raid mais à titre participatif seulement.

«De notre côté, nous avons vécu le raid de façon concrète, car nous n'avons pas d'électricité dans nos villages depuis 14h (jusqu'en soirée hier)», a conclu Jean Bergeron, agent de développement de Petit-Saguenay.